

Lettre ouverte à Michel Onfray
« Jésus n'est pas un mythe, Il vécut,
Il mourut, Il ressuscita, et IL VIT... »

Réponse à « Théorie de Jésus – Biographie d'une idée »

Victor Ojeda Mari

Tout comme la mer et l'océan ont le goût du sel, mes livres ont le goût de l'Évangile, quel que soit le sujet traité : religion, spiritualité, famille, société, politique, géopolitique, roman, scénario...

ISBN-13: **979-10-359-9195-1**

Dépôt légal : 2022

© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

1

Introduction

Mr le philosophe, 1« je vous envoie une lettre que vous lirez peut-être ; si vous avez le temps... »

J'ai étudié votre livre « Théorie de Jésus ». Vous n'avez pas potassé votre sujet. Cela s'en ressent bougrement. À mon avis, vous êtes bien meilleur à l'oral qu'à l'écrit. Avez-vous lu « 1 et 2 Rois » et « 1 et 2 Chroniques » ? J'en doute ou alors vous n'avez rien compris ou rien voulu comprendre, et vous justifiez le dicton (que vous utilisez, dans votre livre, à l'encontre des croyants) : « Il n'y a pas de pire aveugle et sourd que celui qui ne veut ni voir ni entendre ».

L'histoire de l'Ancien Testament, c'est l'histoire chronologique du Commencement jusqu'à l'avènement de Jésus. Elle est aussi documentée que celle des rois de France de Clovis à Louis XVI. Du début jusqu'à la fin, tout tient debout. Chaque effet historique est le résultat d'une cause historique.

Mr le philosophe, cette rigueur est loin d'être respectée dans votre bouquin où vous n'honorez même pas les règles de la déontologie : vous mentez souvent par commission ou omission ou ignorance ou sottise ou erreur.

Comme vous le dites si bien « quand on parle beaucoup, on dit des bêtises, et je parle beaucoup » ; et vous en dites beaucoup. Vous écrivez beaucoup aussi (150 livres d'après vous) et des balourdises, aussi, il y en a ; et à foison.

Dans votre préface, vous parlez de votre vieux maître Lucien Jerphagnol qui souvent vous prédisez un livre sur Jésus que vous écrirez un jour :

« Vous êtes là, de ce point de vue, le peintre du travail, très proche, de Zola sans jamais faire du Zola. Cela part des tripes, du cœur, de l'amour. Ce qui me fait dire qu'un jour, non pas tout de suite, vous écrirez fatalement une vie de Jésus. »

« Proche de Zola », malheureusement, ce n'est pas d'une œuvre proche de Zola que vous avez accouché. Vous nous avez fait le coup de la montagne qui accouche d'une souris, qui de plus, est bien malade, et qui ne tient pas debout sur ses quatre pauvres pattes débiles et bancales.

Mr le philosophe, « je vous envoie une lettre que vous lirez peut-être ; si vous avez le temps... »

Le pari de Pascal

Mr. Onfray, depuis que je ne suis plus athée, j'apprécie beaucoup le pari de Pascal, quelquefois je me le passe en boucle.

Pascal nous dit qu'il y a deux choix possibles :

— Le premier énonce : Je suis croyant et je meurs. Si Dieu existe, je gagne le gros lot ou le paradis. Si Dieu n'existe pas, je ne gagne rien, je ne perds rien.

— Le deuxième énonce : Je suis athée et je meurs. Si Dieu existe, je perds tout ou je vais en enfer. Si Dieu n'existe pas. Je n'ai rien gagné, rien perdu.

Donc : Être croyant est le pari intelligent.

Une petite histoire sur le singe et Adam et Eve...

Au pari de Pascal, je vais ajouter une histoire que j'aime bien :

« Jean essaie de convaincre sa grand-mère qu'Ève et Adam n'ont jamais existé et que l'homme descend du singe. L'aïeule ne démord pas de sa croyance en Dieu, et par conséquent en l'existence de nos premiers parents. Le petit-fils insiste lourdement. Fatiguée, elle lui dit : D'accord, tu descends du singe et moi je descends d'Ève et d'Adam. »

Histoires de pères Noël (Saint-Nicolas et Saint Darwin)

Maintenant, si vous le voulez bien, parlons d'histoires de pères Noël. Vous écrivez dans votre préface : « J'ai cru en Dieu et en Jésus aussi longtemps qu'au père Noël. Mais il est un temps, chacun en convient, où ne plus croire au père Noël atteste qu'on a quitté le monde de l'enfance avec ses fables, ses histoires, sa confusion entre le rêve et la réalité pour lui préférer la vérité de l'immanence. Pourquoi donc abandonner les fariboles du père Noël est-il un signe de santé mentale – un garçon de vingt ans qui y croirait se ferait prescrire quelques grains d'ellébore, sinon une séance chez le psychanalyste. »

Donc croire en Dieu et en Jésus, c'est finalement comme croire à l'histoire du Père. D'accord ! Je vais vous raconter une autre histoire de « Père Noël ».

Sur notre terre se créa avec la matière, le temps et le hasard, ce qu'on pourrait appeler une « soupe ». Un jour, on ne sait pas comment ni pourquoi, probablement un éclair surpuissant frappa un endroit de la « soupe » provoquant la naissance de la première cellule donnant vie par la multiplication puis par la sélection naturelle à tous les règnes vivants : végétal, animal, humain. Voilà notre ancêtre : cette cellule qui est notre père et notre mère dans tous les règnes du vivant.

C'est l'histoire du « Père Noël Darwin » que les athées comme vous croient. Aujourd'hui, tout le monde connaît la complexité d'une cellule qui est certainement des millions de fois plus complexes que le plus sophistiqué et le plus puissant ordinateur. La science moderne avec tous ses moyens n'a pas réussi à ce jour à créer une cellule vivante à partir de zéro. Tout ce qu'elle a réussi c'est de créer des cellules artificielles ou cellules synthétiques en modifiant des cellules existantes.

Alors, expliquez-moi comment le temps, le hasard et la matière d'un coup de baguette magique auraient créé cette cellule vivante. Le temps, le hasard, la matière seraient-ils intelligents ?! La sélection naturelle est un concept, et pas un fait scientifique reproductible de la cause à l'effet. Pourtant, il y a des millions de personnes qui croient au « Papa Noël Darwin » et qui croiront jusqu'au dernier moment où ils s'apprêteront à partir « les pieds devant » manger les pissenlits par la racine.

Alors, cela voudrait-il dire que vous auriez besoin de quelques grains d'ellébore avant de partir croquer les pissenlits ? Peut-être qu'il en serait grand temps d'en prendre quelques grains.

Permettez-moi de vous présenter des savants prix Nobel qui ne croient pas au « Père Noël Darwin », mais à la Bible.

Ce qu'en disent les grands savants eux-mêmes

— **Christian Anfinsen** (1916-1995), professeur de chimie à Harvard, prix Nobel de chimie 1972 :

« Je pense que **seul un idiot** peut être athée. Nous devons admettre qu'il existe une puissance ou une force incompréhensible, dotée d'une clairvoyance et d'un savoir illimités, qui a fait naître l'Univers à l'origine. »

— **Alfred Kastler** (1902-1984), prix Nobel de physique 1966, inventeur du laser : « L'idée que le monde, l'Univers matériel, s'est créé tout seul me paraît **absurde** ; je ne conçois pas le monde sans un créateur, donc un Dieu. Pour un physicien, un seul atome est si compliqué, si riche d'intelligence, que l'Univers matérialiste n'a pas de sens. Il n'y a aucun espoir d'expliquer l'avènement de la vie et son évolution par le jeu des seules forces du hasard. D'autres forces sont à l'œuvre. »

— **William D. Phillips** (né en 1948, prix Nobel de physique 1997) : « Pourquoi l'Univers est-il si **incroyablement** adapté à l'émergence de la vie ? Et plus encore, pourquoi est-il si minutieusement adapté à notre existence à nous ? [...] Cela constitue-t-il une preuve scientifique légitime pour prouver l'existence d'un Créateur intelligent ? Cela se pourrait. Reste que cette preuve n'est pas partagée universellement. »

— **Robert Millikan** (1868-1953), prix Nobel de physique 1923 : « Après avoir consacré toute ma vie à la recherche scientifique, je suis **convaincu** de l'existence d'une divinité qui préside au destin de l'humanité. »

— **Antony Hewish** (né en 1924), astronome, professeur à Cambridge, prix Nobel 1974 : « Je crois en Dieu. Cela n'a aucun sens pour moi de supposer que l'Univers et notre existence ne sont qu'un accident cosmique, que la vie a émergé en raison de processus physiques aléatoires dans un environnement qui s'est avéré avoir les bonnes propriétés. [...] Dieu semble certainement être un **Créateur rationnel**. Le fait que l'ensemble du monde terrestre soit constitué d'électrons, de protons et de neutrons et que le vide soit rempli de particules virtuelles exige une rationalité incroyable. »

— **Arno A. Penzias** (né en 1933), prix Nobel de physique 1978 : « Pour être cohérents avec nos observations, nous devons comprendre que non seulement il y a création de la matière, mais aussi création de l'espace et du temps. Les meilleures données dont nous disposons sont exactement celles que j'aurais pu prédire si je n'avais eu que les cinq livres de Moïse, les Psaumes et la Bible dans son ensemble. Le Big Bang a été un **instant de brusque création** à partir de rien. »

— **Richard Smalley** (1943-2005), professeur de chimie à Houston (Texas), prix Nobel de chimie 1996 : « Bien que je pense que je ne comprendrai jamais tout à fait, je pense maintenant que la réponse est très simple : c'est vrai. **Dieu a créé l'Univers** il y a environ 13,7 milliards d'années et, par nécessité, il s'est impliqué dans sa création depuis lors. Le but de cet Univers est quelque chose que

seul Dieu connaît avec certitude, mais il est de plus en plus clair pour la science moderne que l'Univers a été réglé de façon très fine pour permettre la vie humaine. »

— **Isidor Isaac Rabi** (1898-1988), prix Nobel de physique 1944 : « La physique m'a rempli d'admiration, m'a mis en contact avec le sens des causes originelles. **La physique m'a rapproché de Dieu.** Ce sentiment m'a accompagné tout au long de mes années de sciences. »

— **Herbert Uhlig** (1907-1993), professeur de chimie-physique et ingénierie au MIT : « L'origine de l'Univers peut être scientifiquement décrite comme un **miracle.** »

— **Dr Allan Sandage** (1926-2010), un des plus célèbres astronomes de notre époque, qui a reconnu l'existence de Dieu à l'âge de 50 ans : « Le monde est bien **trop complexe** dans toutes ses composantes et ses interconnexions pour être dû au seul hasard... »

— **John O'Keefe** (1916-2000), astronome de la NASA, spécialiste des planètes, un des leaders des missions Apollo explorant la Lune : « Si l'Univers n'avait pas été fait avec la plus exacte précision, nous ne serions jamais venus à l'existence. Au vu de ces circonstances, mon opinion est qu'elles indiquent que l'Univers a été **créé pour permettre à l'homme d'y vivre.** »

— **Vincent Fleury** (né en 1963), biophysicien, chercheur au CNRS, docteur de l'École Polytechnique : « Ce qui est compatible avec la physique, à l'heure actuelle, **c'est un Dieu qui aurait tout fixé à l'origine,** ou bien qui interviendrait dans la réduction du paquet d'ondes quantiques. Tout le reste est physiquement impossible, sauf si Dieu, justement, est un être qui peut ne pas respecter les lois de la physique. »

— **Geoffrey Chew** (1924-2019), professeur de physique théorique à Berkeley : « Pour répondre à la question de l'origine [de l'Univers], il peut être **nécessaire de faire appel à Dieu.** »

Quelques pensées d'Einstein sur Dieu

1 — "Dieu n'a pas créé le mal. Tout comme l'obscurité est l'absence de lumière, le mal est l'absence de Dieu."

2 — "Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito."

3 — "La coïncidence est la voie de Dieu pour rester anonyme."

4 — "La valeur morale ne peut pas être remplacée par la valeur intelligence et j'ajouterai : Dieu merci ! "

5 — "L'escalier de la science est l'échelle de Jacob, il ne s'achève qu'aux pieds de Dieu."

6 — "Définissez-moi d'abord ce que vous entendez par Dieu et je vous dirai si j'y crois."

7— "Je ne peux pas imaginer un Dieu qui récompense et punit l'objet de sa création."

8— "Je veux connaître les pensées de Dieu ; tout le reste n'est que détail."

9 —"Ce qui m'intéresse vraiment c'est de savoir si Dieu avait un quelconque choix en créant le monde."

10 —"Dieu est subtil, mais il n'est pas malveillant."

11 —"Il ne faut pas faire de l'intelligence un dieu, car si celle-ci est douée de muscles puissants, elle ne possède pas de personnalité."

12 —"Je veux savoir comment Dieu a créé ce monde. Je ne m'intéresse pas à tel ou tel phénomène, au spectre de tel ou tel élément. Je veux connaître les pensées de Dieu, le reste, ce sont des détails."

14 —"Cette profonde conviction émotionnelle de la présence d'un pouvoir de raisonnement supérieur, qui se révèle dans l'univers incompréhensible, forme mon idée de Dieu."

Je crois comprendre que vous n'êtes pas embarrassé, comme le fut Voltaire, par l'horloge : « L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger. »

J'ose penser et espérer que de telles déclarations de tels scientifiques ne vous laisseront pas indifférent ; cependant, je serais étonné (vu votre savoir si étendu) que vous les ignoriez. Alors, je ne peux conclure qu'à 3 possibilités de votre part : ignorance (on ne peut pas tout savoir, et ce n'est pas un péché) ou mensonge par omission ou alors obstination (les savants, et pas les moindres qui croient en Dieu (et pas au « Papa Noël Darwin ») vous sont indifférents).

La Bonne Nouvelle

La population mondiale approcherait les 8 milliards d'humains, et de de croyants ! Oui, de croyants, car voilà la Bonne Nouvelle que je vous annonce. Vous êtes un croyant. Permettez-moi de développer. Sur terre, il n'y a pas de croyants ou d'athées : il n'y a que des croyants. Néanmoins avec une petite différence : il y a les croyants qui savent qu'ils sont croyants et les croyants qui ignorent qu'ils sont croyants.

Je m'explique :

— Le Juif sait qu'il est croyant, car il adore l'Éternel.

— Le musulman sait qu'il est croyant, car il adore Allah.

— L'Hindouiste sait qu'il est croyant, car il adore la Trinité : Brahma et Vishnou et Shiva.

— Le chrétien sait qu'il est croyant, car il adore la Trinité : Dieu le Père et Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit.

— L'athée ne sait pas qu'il est croyant, et pourtant, il adore la Trinité : Dieu la Matière et Dieu le Temps et Dieu le Hasard.

Voilà, Mr. Onfray, la bonne nouvelle que je m'empresse de vous annoncer. Dieu est grand. Alléluia !

Moi aussi, j'ai été athée

Sachez que je vous comprends, car moi aussi, j'ai été athée à 1000%. Mon père, républicain espagnol, assimilait Dieu à l'Église qui prit, en 1936, le parti du

franquisme. Après la guerre, il s'inscrivit au parti communiste espagnol et en fut membre actif toute sa vie. Il décéda avant le démembrement de l'URSS et ne connut pas la face trouble du communisme, en particulier celle du Stalinisme. Ma mère ne croyait pas en Dieu, mais de temps en temps en une « Force » qui l'aidait dans les moments difficiles. J'ai vécu toute ma jeunesse dans un milieu anticlérical totalement athée. Mes parents m'enseignaient l'importance de la famille, du travail, de l'honnêteté, de la politesse, du respect des choses et des gens. Surtout la considération des personnes âgées et celui des « maîtres » et « maîtresses » à l'école.

L'Agneau chassé dans le désert

Alors que j'avais dix ans environ, une image dans mon livre d'histoire frappa mon esprit d'une manière indélébile. Ce dessin représentait un grand-prêtre avec son bâton de berger. À sa gauche, il y avait le peuple juif. À sa droite se tenait un agneau et au fond on distinguait le désert. Il y avait cette légende qui expliquait : « Tous les ans, le grand-prêtre d'Israël chassait dans le désert un agneau pour l'expiation des péchés ». J'aimais et j'aime les animaux. Cependant, cet agneau, qui me regardait avec un air tellement triste, m'émouvait particulièrement et inexplicablement. Cette image de temps en temps comme un flash se déclenchait dans mon esprit. Je comprendrai sa véritable signification une vingtaine d'années après.

Ainsi, jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, j'étais athée par tradition familiale et au fil des ans par conviction personnelle. Pour moi, être athée signifiait ne pas croire :

- Au Dieu des curés qui en Espagne prirent pour la plupart le parti du franquisme contre le peuple.
- À cette Église qui produisit l'inquisition.
- À ce clergé qui tint pendant des siècles les peuples, sous un joug de fer, dans une totale ignorance et l'esclavage le plus servile.
- À tous ces curés qui disent faites ce que je vous dis, mais pas ce que je fais.

Cependant, cela ne m'empêchait pas de reconnaître que l'église produisit de véritables saints et saintes ; comme : Saint-François d'Assise, Saint-Vincent de Paul, mère Teresa, sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre et bien d'autres encore, plus anonymes et aussi méritants. Mais surtout, je ne pouvais pas croire à ce Dieu qui permettait toutes ces souffrances et injustices dans le monde. J'étais contre les religions qui le représentaient et qui, selon la formule consacrée, étaient l'opium du peuple. Pour moi, toute l'injustice, toute la souffrance du monde prouvaient l'inexistence de Dieu. De plus, je pensais qu'un athée était plus méritant qu'un croyant. Pourquoi ? Parce que le croyant a besoin, pour surmonter les difficultés de la vie, d'une béquille imaginaire appelée, Dieu. L'incroyant ne doit compter que sur lui-même. Il est le démiurge de sa destinée. C'est pourquoi je considérais tout croyant comme un infirme.

Les 3 questions clés de la vie

J'ai rencontré ma femme. Un jour, nous parlions de Dieu. Elle me dit qu'elle y croyait. Je me moquais d'elle. Nous nous mariâmes, et nous avons eu une fille. Alors, je pris conscience de mes nouvelles responsabilités. Je désirais leur apporter le meilleur de la vie et avoir une belle situation qui rapporterait beaucoup d'argent. Mais tout cela, je le voulais tout de suite. En ce temps-là, j'étais très impatient. Je me demandais comment réussir rapidement. Me remettre sérieusement aux études ? Ce serait trop long, et je n'en avais ni le désir ni le courage. Un jour dans une revue, je lus une annonce qui disait à peu près ceci : « *Développez, par l'Auto-Hypnose, les pouvoirs latents qui sommeillent en vous.* »

Je commandai le livre. Lorsque je le reçus, je le dévorai en quelques jours. Ce bouquin décrivait l'auto-hypnose comme une technique permettant de tout mémoriser définitivement. Voilà ! J'avais trouvé la solution. J'allais me remettre aux études et travailler les cours sous auto-hypnose. À moi les diplômes, la belle situation ! C'était aussi simple que cela ! Encore fallait-il y penser, et surtout trouver. Je remarquais dans mes lectures qu'il était souvent question du subconscient, partie de l'être renfermant de grands pouvoirs latents. Également du supra-conscient, parcelle de Dieu dans l'homme qui offre encore plus de possibilités. Le terme supra-conscient sonnait bien à mes oreilles, mais le nom de Dieu hérissait profondément mon athéisme pur et dur. Alors, je décidais de me consacrer uniquement au subconscient et d'ignorer tout ce qui pouvait faire allusion à Dieu. J'expérimentais cette technique d'étude en passant de longs moments à fixer la flamme d'une bougie. Lorsque je pensais être en condition d'auto-hypnose, je lisais et relisais les leçons. Je constatais que mes cours n'étaient pas retenus d'une manière complète, encore moins définitive. Je reconnaissais que j'avais passé beaucoup de temps à me mettre en état d'hypnose et que ce temps utilisé à étudier classiquement aurait produit de meilleurs résultats. Mais voilà, je ne voulais pas en convenir. Je m'obstinais à y croire.

Je me disais :

— C'est une question de technique et la tienne n'est pas encore au point. Tu dois persévérer.

En ce temps-là, je passais tantôt par des périodes d'euphorie au cours desquelles je me sentais « le roi du monde » et où tout me semblait possible. Tantôt par d'autres, où je me sentais moins que rien.

La grand-mère de ma femme habitait juste à côté de chez nous. C'était une femme formidable, gentille et douce. Seule une barrière, en bois vermoulu, avec un petit jardin, séparait nos maisons. Souvent, elle s'accoudait à la palissade, et nous appelait pour nous inviter à prendre le café. Elle le faisait pour se sentir moins seule et pour converser avec ses petits-enfants.

Ce jour-là, j'avais le moral au plus bas : comme on dit « au raz des chaussettes » ! Comme d'habitude, la grand-mère servit le café tout fumant qui répandit dans la pièce sa bonne odeur. Elle me tendit la boîte en fer blanc

remplie de gâteaux sur lesquels étaient inscrites des maximes. J'en pris un au hasard. Machinalement, je lus l'inscription : « *Sois patient, tout arrive* ».

À la lecture de cette devise, je reçus une paix que les mots ne peuvent décrire. Je ressentais dans mon cœur comme une promesse qui me garantissait que si je me montrais patient et persévérant, je recevrais ce qu'il attend. Alors, je compris que je devais acquérir dans cette vie ces deux qualités qui me manquaient tant et qui sont si essentielles pour tout individu. Que vouloir tout de suite n'était pas la bonne méthode. Que chaque bonne chose détient le prix fort à payer. Bien des années après, je comprendrai que ce gâteau avec sa maxime fut comme un petit murmure de Dieu glissé au creux de mon oreille.

Quelque temps après, je me posais beaucoup de questions : Pourquoi la vie ? Quel est notre véritable but sur cette Terre ? La mort est-elle la fin de tout ? Je fus surpris de me poser cette dernière question. Quelque temps auparavant, j'aurais répondu :

— Mais bien sûr qu'après la mort tout est fini, notre corps devient poussière et sera réutilisé pour créer d'autres êtres ou formes de vies.

Alors, je me dis :

— J'aime ma femme, ma fille, mes parents, mes amis... Lorsque nous mourrons, tous ces liens qui, dit-on, sont plus forts que la mort disparaîtraient comme s'ils n'avaient jamais existé ?

C'était la première fois qu'une telle éventualité me paraissait inconcevable et me révoltait. Notre but sur terre serait-il simplement de se perpétuer pour assurer la survie de notre espèce ? Une question surgit dans mon esprit :

— Mais d'où venons-nous ? Mon père m'a donné la vie. Mais cette vie ?... Il la détient de son père, qui lui-même l'a reçue de son père. Et ainsi de suite jusqu'à la nuit des temps. Mais qui est le premier à avoir eu la vie en lui-même et l'a transmise comme un flambeau de génération en génération ? Comment le temps, le hasard, la matière sans intelligence purent-ils créer toute cette diversité, ces êtres vivants doués d'intelligence ? Oui, comment l'inintelligence peut-elle créer l'intelligence ? Comment le chaos peut-il créer l'ordre parfait ? Quel est notre but sur cette terre ? Si on doit mourir, s'il n'y a rien après, alors à quoi bon aimer, lutter, faire de son mieux pour être en accord avec sa conscience ? Pourquoi toute cette morale ? Si demain nous devons mourir, alors mangeons, buvons, faisons ce qui nous plaît. Pourquoi malgré nous, aspirons-nous, à nous élever ? Pourquoi lorsque nous agissons mal, sommes-nous mal dans notre peau ? Ce n'est pas notre culture judéo-chrétienne avec tous ses interdits, car je n'y crois pas. C'est quelque chose qui fait partie de nous ?! C'est notre conscience ! Mais notre conscience ? C'est quoi ? Ce qui nous permet de distinguer le bien du mal ? À l'école, il y avait des cours de morale, mais on savait naturellement quand on faisait le bien ou le mal.

Alors, je connus un grand désarroi et en même temps, un besoin impérieux de connaître les réponses à ces trois questions. Mais ces réponses existent-elles ? Je ressentis qu'elles étaient les plus importantes de la vie. J'abandonnais l'étude par auto-hypnose, tant les résultats étaient nuls. Par contre, je me sentais de plus en plus attiré par tout ce genre de littérature. Même le terme supra-conscient assimilé à Dieu ne me hérissait plus.

L'homme noir

Pour arrondir les fins de mois, deux à trois soirs par semaine, après mon travail d'aide-chimiste à la Faculté de médecine et de pharmacie, je vendais, au porte-à-porte, un livre de cuisine. Un soir, je frappais à la porte d'une famille de Noirs. Dès les premiers instants, je ressentis une grande affinité avec le chef du foyer et je perçus les mêmes sentiments de sympathie de son côté. Je fis la présentation du livre. L'épouse le trouva intéressant et demanda la permission de les quitter un instant afin de le montrer à sa voisine d'en face.

Resté seul, l'homme me regarda droit dans les yeux et me dit :

— Croyez-vous en Dieu ?

Je fus surpris par cette question à laquelle je ne m'y attendais pas. Fièrement en bombant le torse, je répondis :

— Non, pas du tout, je suis athée.

Soudain, un silence pesant s'installa entre nous. J'étais sûr que cet homme avait mille choses à me dire, et il restait muet, le visage fermé, avec un air désolé qui me désolait encore plus. Le courant, entre nous, ne passait plus. À cette idée, je me sentis pris de panique. Je sus, comme jamais je n'ai su qu'il fallait à tout prix rétablir le contact. Sinon, je risquais de perdre quelque chose de vital.

Alors, je m'entendis dire :

— Je ne crois pas en Dieu, mais je crois qu'il y a en chacun de nous un petit dieu qui sommeille.

Voilà, c'était dit. Je n'en revenais pas ! Comment avais-je pu prononcer une telle énormité ? Pourtant, c'était bien ce qu'il fallait dire, car le visage de l'homme s'ouvrit à nouveau. Plus amical que jamais. Ouf ! Je respirais de soulagement. L'homme me parla de Dieu, avec une foi et des accents qui firent vibrer en moi des sentiments inconnus enfouis au plus profond de mon être. Il me fit connaître Bouddha, et je découvris ce grand personnage. Il se référa beaucoup à Jésus ; et Jésus ne fut plus pour moi « une histoire de curés ». Je passais un moment extraordinaire. Avant de partir, l'homme me confia un livre sur la vie des maîtres d'Orient. Je le dévorais et je pris beaucoup de notes. Quelque temps après, le livre en main, je frappais pour la seconde fois à la porte.

À ma surprise, je me trouvais en face d'un autre homme qui m'apprit que la famille avait déménagé. Devant la porte entrouverte et cette personne inconnue, j'eus au fond de mon âme un sentiment étrange. Je revis l'homme qui vécut là. Je pensai qu'il fut comme un ange qui passe, donne un message et disparaît

soudainement en laissant derrière lui une impression à la fois de rêve et de réalité. Mais le livre que je tenais dans mes mains témoignait que je n'avais pas rêvé.

La quête de la Vérité

Je continuais ma quête de la Vérité en cherchant la réponse à ces trois questions clés de la vie. Je me refusais d'étudier le Christianisme qui pour moi, à l'époque, se résumait exclusivement au catholicisme et donc aux curés qui prirent le parti du franquisme contre la république. J'étudiais les religions d'Orient : l'Hindouisme et le Bouddhisme. J'étais particulièrement captivé par Bouddha, mais j'étudiais aussi une multitude de grands maîtres et Lamas. Je m'intéressais à la métaphysique de Pythagore, de Platon et à un tas d'autres livres. Je remarquais que Jésus était souvent cité dans tous les livres étudiés, et qu'il était considéré comme le Maître des maîtres. Alors, je me promis d'étudier la Bible dès que je me sentirai prêt spirituellement.

La doctrine de la réincarnation

Dans mes études, je découvris la doctrine de la réincarnation. Je croyais avoir atteint le but. En effet, cette doctrine peut tout expliquer logiquement. Je compris à travers elle que l'homme est responsable individuellement, collectivement de son bonheur ou de son malheur. Car, si Dieu est Amour: il est aussi Justice ; et comme il est équitable, il ne peut favoriser l'un ou l'autre. Je discernais que nous sommes responsables de l'état actuel du monde qui est ni plus ni moins que le reflet de nos actes collectifs : vie après vie et génération après génération. La loi du Karma agit au niveau de l'individu, des nations et de la terre entière. C'était merveilleux, à partir de la réincarnation, je pouvais tout expliquer et comprendre :

– Pourquoi tel homme à trois ans jouait-il de grandes œuvres au piano ? Parce que dans sa vie précédente il avait développé ce talent et dans cette vie, il en recueillait le fruit.

– Pourquoi cet autre est-il homosexuel ? Parce que dans sa vie précédente il était une femme et qu'il en gardait aujourd'hui inconsciemment la nostalgie.

Ainsi, le malheur, la douleur, le bonheur peuvent s'expliquer, car tout ce qui nous arrive est une rétribution de nos vies passées. Naître dans tel pays, être riche, pauvre, heureux, malheureux, malade, en bonne santé, beau, laid...

Tout a une explication, car il y a toujours une relation de cause à effet. Telle est la loi du Karma. Cette loi de justice trouve son accomplissement et sa justification dans la réincarnation. Comme les maîtres d'Orient et Grecs l'enseignèrent, nous récoltons dans cette vie, ce que nous avons semé dans nos vies précédentes. Ainsi, nous devons semer le meilleur de nous-mêmes par la méditation, la recherche de la connaissance, et la compassion. Alors, nous aurons à notre mort une meilleure renaissance, en espérant que ce soit la dernière, celle qui nous permettra d'être absorbés dans l'Un ou Dieu. Oui, je croyais avoir reçu enfin la réponse aux trois questions clés de la vie : D'où venons-nous ? Quel est notre but sur la terre ? Où allons-nous après cette vie ?

La Bible doit être lue comme un petit enfant.

Je continuais à étudier une abondante littérature qui, d'après moi, me préparait spirituellement à étudier la Bible. Vint le jour où me croyant fin prêt pour découvrir les secrets cachés du Livre des livres, j'allais à la « Maison de la Bible », au cours d'Alsace et Lorraine, en plein centre de Bordeaux. Une gentille petite dame âgée vint vers moi. Au cours de notre conversation, je lui fis part de ma laborieuse préparation. Elle me regarda longuement.

Avec beaucoup de douceur, elle me dit :

— Vous vous trompez, mon bon monsieur, la Bible doit être lue comme un petit enfant.

Je pensai avec suffisance :

— Ma petite dame, excuse-moi, tu es bien gentille, mais tu es à côté de la plaque. Tu n'as rien compris !

Je fus « absorbé » par Jésus

J'apprendrai quelques années plus tard combien elle avait raison et moi tort. Je commençais l'étude de la Bible par l'Ancien Testament. Je ne comprenais rien. Déçu, j'abandonnais pour passer au Nouveau. Alors, j'y découvris un Jésus, encore plus grand que toutes mes études antérieures m'avaient fait connaître. J'en fus touché au-delà des mots ; comme « absorbé » par Lui. Cependant, dans le Nouveau Testament, je ne trouvais aucune trace de la Réincarnation ; il n'était question que de Résurrection ! Pour moi, ce fut un choc ; un véritable déchirement. Logiquement, il ne pouvait y avoir les deux à la fois. C'est l'une ou l'autre, car tous les hommes doivent être pesés avec la même balance. Par conséquent si l'une est vraie l'autre est fausse. Et inversement. Mon cœur et ma tête penchaient pour la réincarnation que je trouvais plus juste, plus logique et à vrai dire, je ne comprenais pas la résurrection. Mais en même temps, contradictoirement, je me sentais de plus en plus « absorbé » par Jésus qui affirmait avec autorité être la Vérité, la Vie, le Chemin et la Résurrection. Ce Maître donnait des enseignements, si simples, directs et condensés à tel point qu'une seule phrase de Lui expliquait plus et mieux que de longues pages de commentaires doctrinaux des maîtres étudiés jusque-là.

La promesse d'étudier et de lire la Bible entièrement une fois par an

De plus, ayant découvert le principe du rasoir d'Occam stipulant que les explications les plus simples sont celles qui se rapprochent le plus de la vérité, je n'eus aucune peine et regret à rejeter les doctrines autres que celles du Christ, et je décidais de me débarrasser de tous les livres traitant de la religion, sauf de la Bible, que je lirai et étudierai entièrement une fois par an.

Michel Onfray – Jésus n’a pas existé – Il est un mythe

2Voilà ce que vous dites dans une série d’entretiens...

1 — « Je vais dire de Jésus qu’il est une création du christianisme, ce n’est pas Jésus qui crée le christianisme, mais le christianisme qui crée Jésus. »

2 — « Jésus n’a pas existé historiquement, mais il a existé comme un personnage conceptuel [...] qui est la fabrication d’un individu qui permet de tenir un discours. »

3 — « Il n’y a pas de preuve que Jésus a existé à l’époque même de Jésus... »

4 — « Qui est l’auteur de Jésus, parce qu’il y a un auteur de Jésus, il y a un individu, qui le premier s’en vient fabriquer, nommer et ce premier individu qui nomme, il est suivi par d’autres qui se contente de reprendre les histoires racontées par le premier et qui prennent pour vérité ce qui aura été dit par le premier. Le premier, c’est Marc, le premier des évangélistes, et il écrit vers 70 après J.C, donc, il n’a pas connu Jésus. Aucun évangéliste, contrairement à ce qu’on peut imaginer a priori, aucun évangéliste n’a connu Jésus : Marc, ni Matthieu, ni Luc ; personne, ni Jean n’a connu, n’a fréquenté, n’a approché Jésus. Ils racontent des histoires qui ont été racontées par d’autres et qu’ils rapportent eux-mêmes. C’est-à-dire, ce sont des transmissions orales qui se font à cette époque-là par ces individus-là. »

Vous déclarez : « Aucun évangéliste, contrairement à ce qu’on peut imaginer a priori, aucun évangéliste n’a connu Jésus... » Vous vous emballez, vous vous laissez aller sans retenue à votre antichristianisme féroce et buté : « ...aucun évangéliste n’a connu Jésus : Marc, ni Matthieu, ni Luc ; personne, ni Jean n’a connu, n’a fréquenté, n’a approché Jésus. »

C’est tout de même fort de café ! Pour faire de telles déclarations : « Il faut oser...et vous osez !... » Soyons sérieux !

Marc et Luc:

Marc a reçu l’Évangile de Pierre, et Luc l’a reçu des témoins et des disciples de Jésus. Luc l’explique très bien :

3 « Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m’a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d’une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus. »

Luc était médecin. Pourtant parmi les évangélistes, c’est lui qui révèlent le plus de miracles, et il est aussi l’auteur des Actes des

2 <https://www.youtube.com/watch?v=hVnGrKALfWs>

3 Luc 1,1-4

Apôtres. Il est considéré par les historiens comme étant quelqu'un de précis dans ses descriptions géographiques et historiques.

En voici quelques exemples :

Description géographique : Dans l'évangile selon Luc, il mentionne que Jésus est né à Bethléem, une petite ville à environ 10 kilomètres au sud de Jérusalem. Il décrit également comment Jésus a été amené au désert après son baptême pour être tenté par le diable. Il fait référence à des lieux spécifiques tels que le désert de Judée.

Description historique : Luc situe la naissance de Jésus dans le temps en mentionnant qu'elle s'est produite sous le règne de l'empereur romain Auguste et pendant le recensement ordonné par Quirinius, alors gouverneur de Syrie.

Dans les Actes des Apôtres, il narre en détail les voyages missionnaires de Paul et les événements qui ont eu lieu lors de ces voyages. Il donne des détails sur les villes qu'ils ont visitées, les rencontres qu'ils ont eues avec les autorités locales et les émeutes qui ont été déclenchées.

Ces exemples montrent comment Luc utilise des détails spécifiques pour situer les événements dans un contexte géographique et historique précis, ce qui confère à son œuvre une crédibilité journalistique.

Matthieu :

Voilà pour Marc et Luc. Voyons pour Matthieu. Il était Juif et péager au service des Romains comme collecteurs d'impôts. Il devait connaître le grec qui, à l'époque, était la langue internationale obligée.

Claude Tresmontant, qui n'est pas n'importe qui, a beaucoup écrit sur ces sujets. En 1983, il montra que les Évangiles, avant d'avoir été rédigés en langue grecque, furent composés en hébreu peu de temps après la mort et la résurrection du Messie. Pour lui, « les documents hébreux originaux sont des notes prises au jour le jour et donc contemporaines du Rabbi ».

Une des raisons paraît évidente. Si par exemple, Luc avait écrit son évangile en grec à la fin du 1er siècle, il y aurait fait mention de la destruction du temple en 70, ainsi que de la mort de Jacques et les massacres par Néron. Or, il n'en ait rien. La découverte des manuscrits et autres documents de la Mer Morte allaient lui donner raison. Ces documents authentiques datés scientifiquement autour des années 50 prouvèrent que Claude Tresmontant avait raison. Or celui-ci écrit :

« C'est à cause de cela que nous pouvons, en cette fin du XX siècle, démontrer que nos quatre Évangiles grecs sont de part en part, de bout en bout, des traductions faites à partir de documents antérieurs écrits en Hébreux. »

Ce qui voudrait dire que cet Évangile hébreu serait antérieur aux années 50.

Jean :

Vous déclarez : «Aucun évangéliste, contrairement à ce qu'on peut imaginer à priori, aucun évangéliste n'a connu Jésus : Marc, ni Matthieu, ni Luc ; personne, ni Jean n'a connu, n'a fréquenté, n'a approché Jésus. »

Vous réalisez ce que vous déblatérez ? Vous parlez de Jean, l'Apôtre bien aimé de Jésus, et vous affirmez qu'il n'aurait pas connu Jésus. Il est temps de prendre quelques grains d'ellébore ou revoir vos cours d'histoire !

Mr le philosophe, dans votre bouquin, vous n'honorez pas les règles de la déontologie. Vous mentez par commission ou par omission ou par ignorance ou par sottise ou par erreur. Vous avez fait, dans ce premier paragraphe, le premier mensonge par sottise en déclarant des choses qui sont fausses (à moins que vous ayez menti délibérément).

5 — « On dira combien Paul de Tarse, saint Paul, a créé le christianisme, c'est avec lui que se crée véritablement le christianisme, et puis il y a une accélération ensuite avec l'empereur Constantin. »

Cette déclaration, bien sûr, n'engage que vous et vos positions si personnelles et fumantes sur le christianisme.

6 — « Quand on vous dit, voilà vous avez chez Flavius Josèphe dans les Antiquités ou l'Histoire juive ou chez Suétone la vie des 12 César, Tacite, également les Annales, vous avez quelques fragments qui donnent l'impression que Jésus existe, qu'on parle des chrétiens, du christianisme, il se fait qu'on oublie la plupart du temps que les éditions qui nous parviennent aujourd'hui, elles ont été fabriquées au travers des siècles, qu'il y a eu des copistes, que les gens ont repris les textes, et que quand il manquait un petit morceau, ce n'est pas comme aujourd'hui avec les droits d'auteurs on n'était pas sur ces lieux à cette époque-là ; il manque un petit morceau, et bien on ajoute un petit morceau. Le copiste pense que Tacite n'a pas dit de choses sur Jésus, c'est pas très honnête de s'être comporté comme ça, et bien, il corrige Tacite ou il corrige Flavius Josèphe et en le recopiant il ajoute une phrase consacrée à Jésus. »

Bientôt, vous allez nous faire croire, mordicus, que vous y étiez et que vous avez tout vu, tout entendu, tout compris ; et que, de plus, votre parole est parole d'Évangile ; pardon parole d'Onfray ! Tout votre blabla repose sur aucune preuve historique ou archéologique.

7 — « Ce que l'on peut constater, c'est que vraisemblablement les Évangiles ont été écrits pour plaire aux Romains, c'est-à-dire qu'au moment où le texte est écrit, il s'agit de ne pas déplaire aux Romains ; c'est-à-dire que le christianisme est en route (le christianisme officiel) ; il s'agit de composer avec l'empire de ne pas prendre l'empire à rebrousse-poil, et essayer de plaire au pouvoir romain ce qui va avec la naissance de l'antisémitisme ; il s'agira donc pour ne pas déplaire aux Romains de déplaire aux juifs, en considérant que ce sont les juifs qui ont tué Jésus et la naissance de l'antisémitisme chrétien et vraisemblablement aller chercher de ce côté-là. »

Amen ! La messe est dite.

4 « Si déclarer que les juifs sont coupables de la crucifixion du Christ, c'est être antisémite... alors cela signifie que les juifs eux-mêmes sont

4 <https://www.youtube.com/watch?v=hVnGrKALfWs>

antisémites ! Les juifs ont toujours affirmé « oui, nous avons bien condamné Jésus pour un procès en hérésie en fin de compte. Les Juifs le reconnaissent : dans le Talmud. »

« Si Jésus n'avait pas existé, il aurait suffi aux Juifs de dire « Mais il n'a jamais existé votre personnage, vos textes sont complètement faux, on n'a jamais entendu parler d'un Jésus, or là, les Juifs reconnaissent unanimement que Jésus a exécuté. Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas dit que Jésus n'a jamais existé. Les Juifs eux-mêmes nous donnent la preuve que les copistes d'historiens n'ont rien inventé à propos d'eux et du Christ. Ainsi on peut dire que l'existence du Christ est prouvée par les adversaires du Christ. »

8 — « Eh bien, il est peu probable si Jésus avait vraiment existé qu'il ait été crucifié puisque la crucifixion n'était réservée qu'aux gens qui mettaient en péril l'état. On ne peut pas imaginer que le statut social de Ponce Pilate ait permis à cet individu de rencontrer Jésus, on n'imagine pas Sarkozy par exemple faire amener à l'interrogatoire un beur de banlieue qui aurait volé une mobylette, ça paraît très improbable. Eh ! bien, c'est exactement la même chose ; ou d'un blanc voleur de mobylette ça existe aussi, mais il est bien évident que Ponce Pilate n'est pas possible cet individu qui était préfet de Judée puisse interroger un individu qui n'était pas théoriquement appelé à un grand avenir.

Vous dites : « Eh bien, il est peu probable si Jésus avait vraiment existé qu'il ait été crucifié puisque la crucifixion n'était pas réservée qu'aux gens qui mettaient en péril l'état. »

Vous n'avez pas réalisé que Ponce Pilate était dans une situation délicate, car s'il ne condamnait pas le Christ les chefs religieux juifs auraient informé Rome qu'il protégeait un rebelle qui voulait s'emparer d'une province romaine. Et s'il condamnait le Christ, cela aurait pu soulever une révolte de la foule à cause de sa popularité auprès du peuple. L'affaire du christ était loin d'être une banale affaire de vol de mobylette... Quel humour de bas étage ; et vous vous dites « philosophe » ! Vous comparez l'affaire du Christ à un vol de mobylette !? Quelle comparaison à la mord moi le nœud !

9 — « Sauf que Jésus parle araméen et Pilate latin et il n'y a pas de possibilité pour ces deux-là de parler la même langue.

5 « C'est faux ! Ponce Pilate et Christ avaient la possibilité de parler la même langue ! Bien que l'un parle araméen et que l'autre parle latin. Ils avaient la possibilité de parler grec pour se comprendre, car à cette époque le grec était une langue imposée sur tout l'Empire romain en ce qui concerne l'administration et le commerce. »

10 — « Eh bien, Nazareth est une ville qui n'existe pas au moment où Jésus est censé naître, comment se fait-il que Jésus puisse naître dans un lieu qui n'existe qu'au 2^{ième} siècle après J.C ; voilà un **individu** qui naît dans une ville qui lui est postérieure de 2 siècles, ça paraît complexe qu'en même à résoudre.

D'abord, il faudrait mieux lire la Bible, cela vous éviterait d'écrire des billevesées : Jésus n'est pas né à Nazareth, mais à Bethléem. Nazareth est un lieu où il vécut:

Ensuite, « Cet individu » ! Comme on voit dans ces 2 mots votre état d'esprit à l'égard de Jésus. J'ai l'impression d'entendre aux informations journalières un policier parlant d'individus ; c'est-à-dire « des malfaiteurs » qu'ils auraient appréhendés. Avec de tels sentiments de haine que l'on dénote chez vous à l'égard de Jésus et du christianisme, c'est révoltant, Ce n'est pas honnête, ce n'est pas « philosophe » de votre part, ni « sportif ». Ça donne envie par moment de gerber ! Mais je vais me retenir jusqu'au bout en poursuivant !

11 — « Jésus venant de Nazareth ce n'est pas probable, il n'existe de traces archéologiques qu'à partir du 2^{ième} siècle, et les lieux dans lesquels on pourrait trouver des mentions de Nazareth, Flavius Josèphe dont je vous ai parlé qui est l'auteur d'une monumentale histoire juive, qui donne le détail de toute l'histoire juive sur 5 ou 600 pages, Flavius Josèphe n'en fait aucune mention, la Bible hébraïque non plus, et dans toute la littérature talmudique où on aurait pu avoir des renvois, être des références à Nazareth, si ce village avait existé ce serait passé quelque chose qui soit digne de mémoire, eh bien, il n'y a pas d'existence de Nazareth dans les textes de l'époque, et les archéologues nous font la démonstration que ce qui reste de tangible date du 2^{ième} siècle apr. J.-C.

Mr. Onfray, il faudrait que vous poussiez plus loin votre investigation :

6« Des fouilles archéologiques menées en Israël ont permis d'en savoir davantage sur l'environnement religieux et politique dans lequel Jésus a grandi. Nazareth serait plus grand que ce que l'on pensait et le village aurait été farouchement opposé à la domination romaine. Les fouilles archéologiques ont également permis d'établir des différences conséquentes entre les villages de Nazareth et de Sepphoris, distants de seulement quelques kilomètres. Tous les deux peuplés de Juifs, ces villages avaient pourtant des pratiques religieuses et culturelles assez différentes. Si les habitants de Sepphoris menaient des vies influencées par la culture grecque et romaine, il semble que ceux de Nazareth vivaient dans la plus pure tradition juive. Par exemple, l'étude dirigée par Ken Dark montre que ces derniers n'utilisaient que des matériaux, tels que la céramique, considérés comme « purs », alors que leurs voisins de Sepphoris étaient moins regardants sur ce point. Autre indice repéré par les archéologues : les pratiques agricoles distinctes, notamment dans l'usage d'excréments humains comme engrais. Une pratique religieusement prohibée par les habitants de Nazareth, qui n'était pas observée par ceux de Sepphoris. D'autres fouilles ont également permis d'établir que la région de Nazareth était ouvertement anti-romaine. Si l'on savait déjà que des révoltes contre les Romains avaient eu lieu au

6 <https://www.infochretienne.com/articles/des-decouvertes-archeologiques-bouleversent-nos-connaissances-sur-la-ville-de-nazareth-a-lrsquoepoque-de-jesus/>

Ive siècle avant J.-C., les récentes fouilles archéologiques ont mis au jour un réseau souterrain de galeries et de grottes. Ce labyrinthe, creusé par les rebelles de Nazareth, pouvait accueillir au moins 100 personnes, prouvant que l'hostilité aux Romains était bien vivace vers le 1^{er} siècle. »

Dans votre introduction « Vérité mythiste », vous écrivez...

« C'est à celui qui affirme l'existence d'une chose d'en apporter la preuve, sinon, il suffit d'affirmer une billevesée et de mettre au défi celui à qui on la raconte de faire la preuve que ça n'en est pas une, faute de quoi cette billevesée serait une vérité. »

D'accord, mais ce n'est pas à celui qui veut apporter l'inexistence d'une chose de l'apporter par des billevesées à répétition comme vous le faites sur ce sujet dans vos livres et vos débats médiatiques.

1 — « Car, depuis deux mille ans, on a beau faire, il n'existe aucune preuve de l'existence historique de Jésus alors qu'à l'inverse il en existe pléthore de sa réalité mythique, mythologique. Rien d'historique, donc, pas un seul témoignage, pas un seul artefact qui apporterait la certitude, mais une prodigalité de textes, de mots, de phrases, de concepts, de pensées, puis d'images, de mosaïques, de fresques, de peintures, de sculptures, de musiques, puis d'invocations, d'oraisons, de méditations, de contemplations, de genuflexions, puis d'églises, de monastères, d'abbayes, de cathédrales, voire aujourd'hui de ruines. » Page 36 (Kindle).

Faux archi faix ! Je me propose de vous le démontrer dans le chapitre suivant (3 – Jésus a existé.).

2 — « Jésus est issu d'une relation textuelle, c'est un hypertexte. Si l'on veut apprendre quelque chose de lui, il faut aller le chercher dans des textes qui ne sont pas historiques, mais religieux. Aucun historien du 1^{er} siècle de notre ère n'en parle. Il faut se rabattre sur de la littérature religieuse, en l'occurrence des évangiles et des textes prêtés à Saül, un juif converti sous le nom de Paul de Tarse, le fameux saint Paul qui, avec ses épîtres, notamment aux Romains et aux Corinthiens, aux Galates et aux Éphésiens, aux Philippiens et aux Thessaloniciens, structure bien plus le christianisme avec ses propres idées que Jésus lui-même avec ses paroles ! Il n'existe aucune preuve de l'existence historique de Jésus dans les textes païens des historiens juifs ou romains contemporains du siècle incriminé...

Faux archi faix ! Je me propose de vous le démontrer dans le chapitre suivant (3 – Jésus a existé.).

3 — Jésus n'a pas eu de prépuce ni de cahier d'écolier ; il n'est pas né dans une étable, sa mère n'était pas vierge, ni son père charpentier ; il n'y avait ni bœuf, ni âne, ni Rois mages, ni comète dans le ciel pour accueillir sa venue au monde ; il n'a pas donné une leçon de sagesse rabbinique à de hautes autorités spirituelles, morales et théologiques quand il avait douze ans ; il n'a pas ressuscité les morts, donné la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la marche aux paralytiques, la santé aux malades ; il n'a pas été crucifié sous Ponce Pilate ; il

n'est pas mort ni ressuscité le troisième jour ; il n'est pas monté aux cieux – où il attendrait toujours le temps de venir parfaire son œuvre, un temps, celui de la parousie, qu'il avait annoncée comme n'excédant pas la vie de ceux qui, à l'époque, écoutaient ses discours. Un temps, donc, qui se fait attendre depuis deux mille ans. Mais tout dans cette histoire fait sens : le prépuce coupé, la mère vierge, le père inexistant, les animaux de la crèche, les trois couleurs des Rois mages, l'enfant juif corrigeant les vieux rabbins, la série de miracles, la mort infamante infligée par les Juifs et les Romains ici réconciliés, la résurrection et la montée au cieux, l'attente fort juive du retour du Messie dans l'annonce d'une parousie. Ce Jésus est, je le redis, le pur produit d'une relation textuelle.

Donc, tout ce qui est souligné est faux, et vous êtes, Mr. le Philosophe, soit un menteur ou un ignorant. Je doute que vous soyez ignorant, vu votre immense savoir encyclopédique et philosophique.

Ou alors, si vous dites vrai, c'est parce que la réincarnation de l'inspecteur Colombo, avec opiniâtreté, avait enquêté à cette époque sur Jésus et sa famille, jusqu'à Saul. Il s'avère qu'en secret, il vous a transmis le résultat de son enquête (de ce temps-là) sous forme d'anciens parchemins qu'il vous a traduits. C'est pour cela que vous êtes si péremptoire dans vos sentences qui sont, désormais, "paroles d'Onfray" pour toute question traitant des Évangiles. Vous voyez; Mr. Onfray, ce n'est pas trop difficile d'écrire des âneries quand on se donne un peu de peine. Mais moi, je les reconnais.

La Bible, l'histoire, l'archéologie, etc. – Jésus a existé !

Mr. Onfray, je vais vous démontrer que Jésus a existé. Si les Évangiles représentent le document privilégié pour nous faire connaître Jésus, cependant, il n'empêche que des auteurs païens ont également parlé de Lui contrairement à tout ce que vous avez déblatéré tout au long de votre livre « Théorie » de Jésus, et autres déclarations dans les médias.

Juif passé aux Romains

— **Flavius Joseph**, historien, né en 37 apr. J.-C :

Le témoignage de Flavius Josèphe (entre 93 et 94) est le plus étonnant. Tellement étonnant que l'on a pensé que le texte avait été arrangé par des copistes chrétiens plus tard dans la transmission du manuscrit. Ceci méritait d'être discuté très sérieusement, et l'a été. Flavius Josèphe avait participé à "La guerre des Juifs" (entre l'année 66 et l'année 70). Il s'agit de la grande révolte des Juifs réprimée par Vespasien et son fils Titus. Flavius Josèphe s'était d'abord battu dans les rangs des insurgés, puis s'étant rendu aux Romains, il avait pris leur parti. Il a écrit en grec vers 93 une histoire très précise de ces événements. Dans cette histoire, il rapporte la mise à mort de l'apôtre Jacques. Et puis il parle du Christ. Un certain nombre de critiques donc ont estimé que le passage de Flavius Josèphe était trop favorable à Jésus... Un Juif romanisé aurait-il été jusque-là ? Un copiste chrétien, en recopiant le manuscrit, aurait arrangé le texte ? Cette objection est sérieuse, mais nous avons plusieurs manuscrits avec des origines différentes. Un savant Israélien, Shlomo Pères, a étudié ces différents manuscrits et il estima avoir atteint la version "minimum" de Flavius Josèphe. La voici :

Versión sans les ajouts des copistes chrétiens :

« En ce temps-là vivait un sage nommé Jésus. Il se conduisait bien et était estimé pour sa vertu. Nombreux furent ceux tant Juifs que gens d'autres nations qui devinrent ses disciples. Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. » (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, 5, 1-7).

Versión avec les ajouts des copistes chrétiens :

« En ce temps-là vivait un sage nommé Jésus. Il se conduisait bien et était estimé pour sa vertu. Nombreux furent ceux tant Juifs que gens d'autres nations qui devinrent ses disciples. Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, 5, 1-7). Mais ceux qui étaient devenus ses disciples ne cessèrent de suivre son enseignement. Ils racontèrent qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant. Sans doute était-il le Messie sur qui les prophètes ont raconté tant de merveilles. »

Mr Onfray : vous fournissez la version avec ajout et vous occulrez celle sans ajouts, cela s'appelle « mentir par omission », et votre ouvrage est truffé de mensonge par omission. Vous étalez à profusion ce

qui vous arrange et vous cachez ce qui vous dérange. C'est partial, malhonnête ; Oui, votre livre manque totalement d'éthique.

Les témoignages romains

— **Pline Le Jeune**, gouverneur de Bithynie, né en 112 apr. J.-C :

« Ceux qui n'avaient été chrétiens ou l'avoir été, invoquaient les dieux selon la formule que je leur dictais et sacrifiaient par l'encens et le vin devant ton image que j'avais fait apporter à cette intention avec les statues des divinités, si en outre ils blasphémaient le Christ. Toutes choses qu'il est dit-on impossible d'obtenir de ceux qui sont vraiment chrétiens. Les autres, j'ai pensé qu'il fallait les relâcher. [...] Les chrétiens affirmaient que toute leur faute, ou leur erreur, s'était bornée à avoir l'habitude de se réunir à un jour fixe, avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne au Christ comme à un dieu, de s'engager par serment non à perpétrer quelque crime, mais à ne commettre ni vol, ni adultère, ceci, quoi que l'on dise, est ordinaire et innocent. »

— **Tacite**, écrivain romain, né en 112 apr. J.-C. : Dans le livre 15ème de ses Annales, Tacite écrit au début du IIe siècle (entre 100 et 116) :

7 « Mais ni efforts humains, ni largesses du prince, ni cérémonies religieuses expiatoires ne faisaient taire l'opinion infamante, d'après laquelle l'incendie (de Rome Ndlr.) avait été ordonné. Pour mettre fin à ces rumeurs, Néron supposa des coupables et fit souffrir les tortures les plus raffinées à ces hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procureur Pontius Pilatus. Réprimée sur le moment, cette exécration superstitieuse perçait de nouveau, non seulement dans la Judée, berceau du mal, mais à Rome même, où tout ce qu'il y a partout d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans. On commença donc par saisir ceux qui confessaient leur foi, puis, sur leurs révélations, une infinité d'autres, qui furent bien moins convaincus d'incendie que de haine pour le genre humain. On fit de leurs supplices un divertissement : les uns couverts de peaux de bêtes, périssaient dévorés par des chiens; beaucoup, mis en croix, étaient, lorsque le jour avait disparu, brûlés pour éclairer la nuit. Néron avait offert ses jardins pour ce spectacle et donnait des jeux au Cirque, se mêlant au peuple en habit de cocher, ou conduisant un char. »

— **Suétone**, célèbre historien de l'Empire romain. Auteur de la « Vie des Césars », vers 120, il écrit : 8« Les Chrétiens sont mis à mort. [...] Il (Néron) livra aux supplices les Chrétiens, race adonnée à une superstition nouvelle et coupable

Suétone écrit encore : 9« Comme les Juifs se soulevaient continuellement à l'instigation d'un certain Chrestos, il les chassa de Rome. »

Or justement, le livre des Actes des Apôtres - livre qui complète l'Évangile de Luc - fait une allusion directe à cette expulsion lors de l'arrivée de Paul à Corinthe :

7 (Annales, livre 15ème, 44, in Tacite, *Annales*, GF Flammarion, Manchecourt 2002, p. 439.)

8 ." (Vie des douze Césars, [Vie de Néron 16.2](#))

9 (Vie des Douze Césars, Gallimard Folio Classique, Saint-Amand 2003, Livre V, Claude, 25, p. 286.)

« Paul se rendit ensuite à Corinthe. Il rencontra là un juif nommé Aquilas, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec sa femme, Priscille. Claude, en effet, avait décrété que tous les Juifs devaient quitter Rome..." (Actes 18,2)

— **10 11 Tertullien** était un juriste et un théologien de Carthage. Tandis qu'il faisait un discours pour défendre le christianisme devant les autorités romaines d'Afrique, il mentionne les échanges qu'eurent Tibère et Ponce Pilate : « En ces jours où le nom de *chrétien* fit son entrée dans le monde, Tibère, qui avait reçu l'intelligence au sujet de la divinité du Christ, amena le sujet devant le sénat, en comptant bien appuyer sa position en faveur du Christ. Mais le Sénat rejeta cette proposition parce qu'il n'approuvait pas lui-même cette opinion. César la soutenait, cependant, et menaça de sa colère contre tous les accusateurs des Chrétiens. ».

— **Thallus** fut un des premiers écrivains païens à mentionner le Christ. Il écrivit en 52 apr. J.-C. Malheureusement, ses écrits ont disparu ; et on en a connaissance seulement parce que d'autres auteurs les citent. Un de ces auteurs s'appelle Julius Africanus, un écrivain chrétien qui vécut vers 221. Julius fait allusion à un commentaire intéressant provenant de Thallus :

« Dans son troisième livre d'histoires, Thallus explique naïvement les ténèbres comme étant une éclipse de soleil – ce qui me semble bien déraisonnable (déraisonnable, bien sûr, parce qu'une éclipse de soleil ne pouvait pas arriver à l'époque de la pleine lune, parce que Christ mourut à l'époque pascale de la pleine lune). »

Nous voyons donc que la référence des Évangiles aux ténèbres, qui survinrent à la crucifixion de Jésus, était bien connue, et que les non croyants qui y assistèrent recherchaient une explication naturelle.

— **Phlegon, un historien du 1er siècle**. Ses Chroniques ont aussi été perdues, mais Julius Africanus mentionne aussi un fragment de cette œuvre, confirmant les ténèbres qui survinrent lors de la crucifixion de Jésus. Et après sa réflexion sur l'opinion déraisonnable de Thallus, il cite Phlegon selon lequel « au temps de Tibère César, survint une éclipse de soleil durant la pleine lune. » Phlegon est aussi cité par Origène dans *Contre Celsus*, Livre 2, sections 14-33,59.

— **Justin Martyr**. Patron des philosophes (vers 150 apr. J.-C.) adressa sa « Défense du Christianisme » à l'empereur Antonius Pius, et il le renvoya au Rapport de Pilate, qu'il suppose être dans les archives impériales. Il dit : « Mais les mots « il perça mes mains et mon pied » dit-il, sont une description des clous qui furent plantés dans Ses mains et dans Son pied sur la croix ; et après qu'il fut

10 Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien, né entre 150 et 160 à Carthage (actuelle Tunisie) et décédé vers 220 dans la même ville, est un écrivain de langue latine issu d'une famille berbère^{1,2} romanisée et païenne. Il se convertit au christianisme à la fin du IIe siècle et devient le plus éminent théologien de Carthage

11 Apologie, V.2 (aussi Justin Martyr dans Apologie, 1.35)

crucifié, ceux qui le crucifièrent jetèrent les dés pour se partager ses vêtements ; et ces choses arrivèrent ainsi, tu peux en avoir connaissance d'après les actes qui furent enregistrés sous Ponce Pilate. »

— **Celse**, un polémiste antichrétien se référa aux écrits juifs, philosophe du 2^{ème} siècle, écrit :

« Tu as commencé par te fabriquer une filiation fabuleuse, en prétendant que tu devais ta naissance à une vierge. En réalité, tu es originaire d'un petit hameau de la Judée, fils d'une pauvre campagnarde qui vivait de son travail. Celle-ci, convaincue d'adultère avec un soldat Panthèra, fut chassée par son mari, charpentier de son état. Expulsée de la sorte et errant çà et là ignominieusement, elle te mit au monde en secret. Plus tard, contraint par dénuement à t'expatrier, tu te rendis en Égypte, y louas tes bras pour un salaire, et là, ayant appris quelques-uns de ces pouvoirs magiques dont se targuent les Égyptiens, tu revins au pays, et, enflé des merveilleux effets que tu savais produire, tu te proclamas Dieu. »

12 Origène, le père de l'exégèse biblique du 2^{ème} siècle, mentionnant [Celse](#), écrit : « Vous nous donnez pour Dieu un personnage qui termina par une mort misérable une vie infâme. »

Les témoignages juifs

— **Le Talmud** : Ce livre qui commente les lois juives cite des passages sur Jésus.

13« La veille de Pessah, ils pendirent Yeshu. Pendant 40 jours avant qu'ait lieu l'exécution, un héraut se déplaça en criant : Il va être lapidé parce qu'il a pratiqué la sorcellerie et a conduit Israël à l'apostasie. Quiconque peut dire quelque chose en sa faveur, qu'il vienne et plaide pour lui. Mais puisque personne ne s'avança, il fut pendu la veille de Pessah. – Ulla répliqua : Supposes-tu qu'il était un homme qu'on puisse défendre ? N'était-il pas un Mesith (séducteur) dont les Écritures disent que « tu ne l'épargneras pas, tu ne le cacheras pas » (Deut. 13/9) ? – Avec Yeshu, c'était différent parce qu'il était de famille royale. »

— **Shabbat, 104 b** : « Rabbi Eliezer demanda aux Sages : « Ben Stada n'a-t-il pas rapporté d'Égypte des sortilèges dans une incision de sa propre chair ? Il était fou, lui répondirent-ils, on ne saurait tirer des preuves d'un fou ! Ben Stada était le fils de Pandera. Rabbi Hisda dit : Le mari était Stada, l'amant, c'était Pandéra. Le mari c'était Paphos ben Yehudah. Stada était sa mère. Sa mère c'était Myriam, la coiffeuse pour dames : comme on dirait à Pumbaditha : infidèle fut-elle à son mari. »

— **Sanhédrin, 67a** : « C'est ainsi que l'on procéda avec Ben Stada à Lod et ils le pendirent la veille de Pâque. Ben Stada était le fils de Pandera. »

12 (Origène, *Contre Celse*, 7,58)

13 Talmud babylonien ; Sanhédrin 43a